furent voilés quelque temps après. Ils étaient munis d'une lettre d'introduction à Francis Masères, l'ex-procureur général du Canada, lequel transmit à lord Dartmouth, le 4 janvier 1774, la pétition demandant une Chambre d'assemblée, en l'accompagnant d'une lettre très circonspecte dans laquelle il refusait de prendre la responsabilité des termes de cette pétition. Sa Seigneurie rejeta la demande et écrivit le 6 avril au lieutenant gouverneur Cramahé que l'objet en était factieux et qu'elle était de nature et destinée à nuire au passage de l'acte de Québec qui devait être soumis au parlement lors de la session alors prochaine. (Q. 10, p. 42.)

Dès les premières menaces d'hostilités de la part des colonies mécontentes Walker paraît avoir entretenu une correspondance avec des amis de Boston et avoir été reconnu comme agent volontaire pour la subjugation du Canada. Le 20 mai 1775 Benedict Arnold lui écrivait de Ticondéroga pour lui présenter le capitaine Nincham, lequel avait reçu la mission de solliciter la coopération des Sauvages à Caughnawaga, et les termes employés dans cette lettre prouvent clairement que Walker était tout dévoué à la cause des Bostoniens (Q. 11, p. 192). Nincham était porteur d'une lettre d'Ethan Allen, adressée aux "Conseillers à Kocanawaga" (Q. 11, p. 193), demandant aux Sauvages de ne pas combattre pour le roi George mais de se tenir en embuscade pour tuer ses soldats. "Nous voulons," dit-il, "quo nos frères Sauvages nous aident (à) combattre, car ce sont de bons guerriers qui tirent bien, et il est juste que nous tuons ces soldats et que nos frères Sauvages les tuent également," p. 184; il leur promettait en même temps de leur donner du rhum en abondance. La correspondance et les rapports de cette période prouvent à l'évidence que Caughnawaga a été pendant la guerre un foyer de sédition et le rendez-vous des émissaires des colonies révoltées.

Walker possédait toute la confiance d'Arnold, et ce fait est bien établi par la lettre que ce dernier écrivait de Crown-Point quatre jours après, (le 24 mai 1775) et dans laquelle il lui demandait d'envoyer de temps à autre "le nombre des soldats qui l'accompagnaient, leurs mouvements (et projets si c'était possible), et s'il y avait parmi eux des Canadiens ou des Sauvages. S'il y en avait un certain nombre des premiers il pouvait les assurer qu'ils verraient bientôt au cœur même du pays une armée des soldats de Bunker's-Hill. J'ai ici et à Ticondéroga environ mille hommes, et je m'attends qu'il en arrivera deux mille autres dans quelques jours." * * * (Q. 11, p. 196). Conformément aux arrangements le Congrès fit distribuer à profusion à toutes les portes dans les paroisses situées près de Montréal, des appels aux Canadiens. Au mois de juin, Walker visitait Repentigny et répandait parmi les cultivateurs de l'endroit la nouvelle que les Bostoniens venaient en nombre, qu'ils ne feraient aucun mal à ceux qui garderaient la paix, mais que ceux qui prendraient les armes en souffriraient. Chez lui une semaine ou deux après il parlait si ouvertement que sa femme dut l'avertir qu'il parlait trop et que ses paroles lui suscitieraient des embarras (Q. 11, p. 301). Cela confirme ce qui a été dit ailleurs: que c'était un téméraire et une tête chaude. Il se rendit à Chambly vers la fin de juin et promit aux Canadiens français de l'argent, des armes et de la poudre; l'un de ces derniers rapporte que Walker est monté sur la montagne de Chambly afin de guetter les Bostoniens et qu'il lui avait offert 2,000 francs pour l'attacher à leur parti.

Une lettre de John Brown, l'un des lieutenants d'Arnold, en date du 1er août 1775, convoquait Walker à Chambly "pour affaires d'une haute importance."